

Le monde de Jaroslav Vožniak

Jiří Mašin

Number 59, Summer 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58067ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mašin, J. (1970). Le monde de Jaroslav Vožniak. *Vie des arts*, (59), 26–29.



LE MONDE DE JAROSLAV VOŽNIAK

par JIŘÍ MAŠÍN

Professeur à l'Académie des Arts de Prague A.I.C.A., Tchécoslovaquie

Les objets, assemblages, tableaux et dessins de Jaroslav Vozniak reflètent dans un raccourci fantasque l'absurdité du monde contemporain dont l'étrange texture englobe à la fois la beauté et la cruauté. Vozniak y reproduit avec une précision de caractère presque vériste les figures de l'homme qu'il trouve dans des reportages de périodiques et qu'il juxtapose avec une imagination blessante en les situant dans des rapports et connexités étonnamment nouveaux. Son art n'a rien de commun avec le grotesque des situations quotidiennes: il montre tout simplement le caractère contradictoire et parfois même terrifiant du monde au moyen d'une nouvelle réalité de l'œuvre d'art. Si jadis Vozniak dessinait et peignait des paraphrases de la Divine Comédie de Dante, ce n'était pas un hasard: il se sentait en effet profondément attiré par l'image de l'enfer dantesque. En créant ses œuvres, Vozniak

ne se considère pas comme un juge, il ne condamne personne aux enfers et n'invente pas de rêves mensongers d'une harmonie éternelle. Tout a pour lui une même valeur: les héros comme les danseuses de strip-tease, le cœur enlevé du corps comme le sexe ouvert, les fantômes du réel et ceux du rêve, la vitalité fascinante et les symboles écrasants de la mort, l'imagination artistique et l'enregistrement fidèle de la réalité ou les choses prises directement dans cette réalité. L'agressivité cruelle et crue de ses œuvres est excitante, inquiétante, provoquante. Elles semblent être marquées d'une précision analytique qui ne disparaît même pas dans ses synthèses fantasques de l'ensemble. Des espaces constructifs y alternent avec des espaces abstraits ou trompeurs. Vozniak sait isoler les différents éléments dans une solitude tragique, tout en les accumulant, dans d'autres cas, et

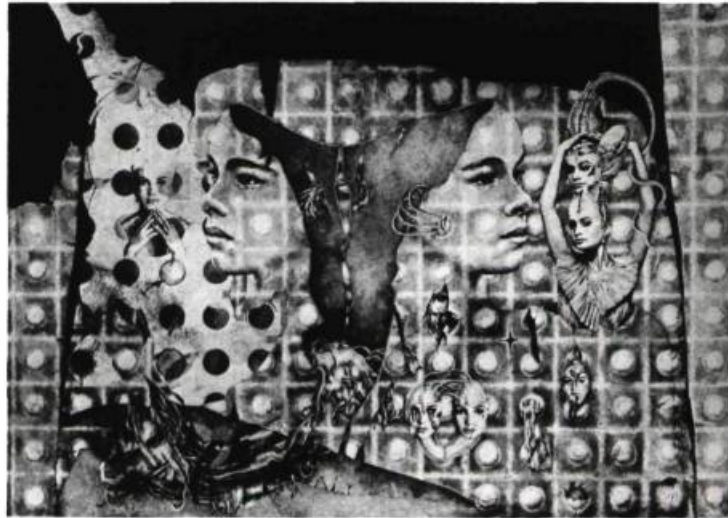
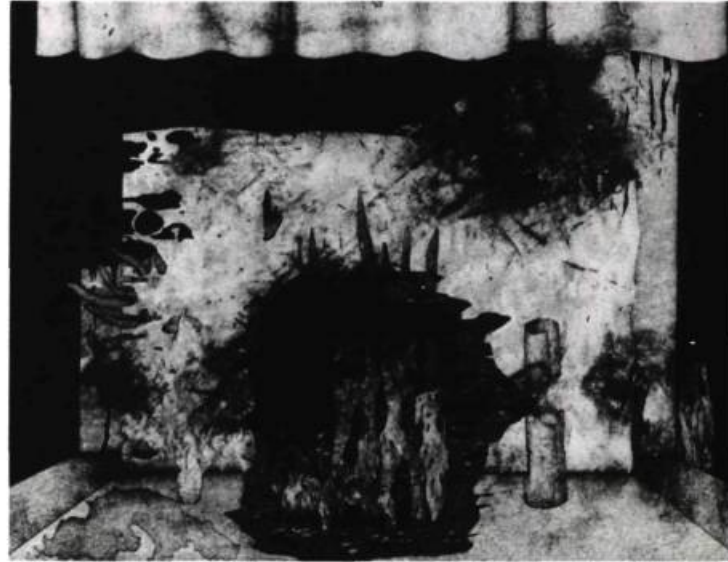


Page ci-contre: *ESCRIMEUR*, 1964. Peinture-assemblage. Ci-dessus: *RIRE*, 1964. Dessin. Galerie Régionale, Liberec (Tchécoslovaquie). (Phot. Prokop Paul, Prague.)

Ci-contre, en haut: THÉÂTRE, 1964. Dessin. (Phot. Gabriel Urbanek); en bas: GÉRALDINE, 1966. Dessin. Galerie Nationale, Prague. (Phot. Prokop Paul). Page ci-contre: THE BEATLES, 1966. Peinture-assemblage (détail). Galerie Nationale, Prague.

les multiplier à l'infini au niveau d'un achèvement artistique. Il travaille avec des contrastes sémantiques et plastiques et ne s'inquiète pas de heurts des choses incommensurables. Il transforme le réel en l'irréel et inversement il élève l'irréel au rang du réel. Il ouvre les corps et les visages réel pour n'en conserver que des pelures et parfois il les décompose en de simples tissus. Il unit ce qui n'est pas unissable et crée des assemblages d'objets hybrides et incompréhensibles. Sa fantaisie marquée d'une obsession qui rappelle un Jérôme Bosch est inépuisable. Vozniak est l'un des représentants du courant post-surréaliste dans l'art tchèque et européen, tout en différant des surréalistes, quoiqu'il ait passé par la leçon de Magritte et de Dalí. L'existence même de la réalité concrète a pour lui une importance essentielle: c'est avec elle qu'il travaille, c'est elle qui constitue l'élément fondamental de ses compositions plastiques. Ce n'est donc pas le rêve et le subconscient, mais la réalité et la conscience qui sont à la base de son imagination.

Entre ses inspirations dantesques et ses objets rouges se situe une importante période de ses expériences dans le domaine de l'art abstrait. Mais, l'expression abstraite ne lui suffisait pas, il était hanté par l'idée de rendre l'image objective, de lui donner un sens, sans perdre pour autant quoi que ce soit de la puissance émotionnelle de ses œuvres non figuratives, par ailleurs presque toujours perturbées par son imagination blessée et blessante. Au même titre que le pop'art s'était jadis heurté à l'abstraction, les nouveaux objets de Vozniak se sont heurtés à ses œuvres précédentes. Sans vouloir évoquer les différents travaux de cette période de son œuvre, j'aimerais tout de même souligner que dans tous ces objets semblent réapparaître certains éléments de la tradition baroque tchèque. C'est surtout par leur riche composition qu'ils rappellent les groupes et les ensembles baroques. Vozniak utilise d'ailleurs quelquefois même certaines pièces de l'inventaire baroque. Ces œuvres dont le ton fondamental était déterminé par la couleur rouge reflètent déjà de la profondeur des conceptions artistiques de Vozniak tout en montrant l'idée qu'il se fait de la fonction de l'œuvre d'art, de sa puissance communicative, de l'objectivisation de la beauté blessée et de la cruauté qui marquera désormais tout son œuvre. Par cette œuvre l'artiste réagira à sa manière au théâtre absurde du monde dans lequel l'homme vit et joue son jeu. L'idée du théâtre réapparaîtra d'ailleurs fréquemment dans ses travaux tant sur le plan sémantique que sur le plan purement plastique. Le grand conflit de l'homme et de la réalité dont selon lui on peut pas s'échapper pour se plonger dans un doux rêve se reflète aussi dans l'ensemble de ses remarquables dessins pour lesquels il a adopté la technique classique des hachures, cette technique très fine prête à ses dessins le caractère d'œuvres profondément réfléchies et formellement impeccables. Un tas de labyrinthes et d'additions d'éléments individuels a fait naître ainsi des créations qui constituent le credo essentiel de l'artiste: il se propose en effet d'enregistrer l'absurdité du temps et de l'espace au moyen d'une transformation fantasque de la réalité; il est inutile d'ajouter qu'une telle conception n'est qu'une des interprétations possibles de la réalité. Les métamorphoses des formes et le caractère métaphorique des significations s'unissent dans la démarche de Vozniak à une vision de la réalité en accord avec toute son œuvre ultérieure. L'idée de destruction, une autre issue du commencement, s'y manifeste très nettement. L'image homogène de l'homme s'y décompose parfois, et des labyrinthes de tissus organiques y contrastent avec la précision des symboles de l'espace. Les grands dessins dans lesquels Vozniak met en valeur son grand art des contrastes et la puissance de son talent produisent ainsi le même effet que les peintures. La force



de certains de ces dessins est encore augmentée par un jeu de miroirs créant de nouvelles formes fantastiques. Vozniak ne s'arrête pas dans son évolution, développant le ton fondamental de ses premiers objets et dessins dans ses assemblages et dans ses tableaux dans lesquels il rattache de nouveau l'objet à la peinture classique, avant d'élever la peinture elle-même au rang du langage unique de l'œuvre. Le monde des tristes amoureux, de l'humanité scalpée, des vols cosmiques, des films d'horreur, de l'érotisme le monde de célèbres chanteurs et stars de cinéma plongé dans un milieu absurde d'anciennes icônes, le monde de la vie et de la mort, entrevu à travers le spectre d'objets trouvés et de reportages et recréé par la fantaisie de l'artiste, y est traduit dans une nouvelle totalité de l'œuvre d'art dont l'unique dimension est constituée par l'ampleur de la liberté créatrice.

Le dernier triptyque de Vozniak, intitulé *Transplantation*, est sans doute l'un des sommets de l'œuvre qu'il a produite jusqu'ici. Inspiré par les transplantations de cœurs humains, ce triptyque est le témoignage d'un nouvel effort de l'artiste pour redécouvrir



la peinture pure: les volets du triptyque contiennent encore des assemblages alors que la partie centrale de l'œuvre n'est plus qu'une manifestation de la peinture pure, peinture évoquant la beauté des œuvres de Bosch comme celle des toiles de Dali. Le tendre et lyrique motif des lèvres de femme y contraste profondément avec l'image touffue et réaliste des procédés de transplantation et des coupes anatomiques. La transplantation a cependant ici en même temps une signification métaphorique, préfigurée dans le volet gauche par un motif de l'homme et de la femme, et dans le volet droit par une combinaison de motifs réunis par les événements d'un ancien mythe inconnu, prolongé jusqu'à notre temps.

Cette œuvre prouve indéniablement que Vozniak n'est pas un réaliste. Il n'est pas non plus un métaphysique. Il est un romantique. Romantique, il l'est tant dans son œuvre que dans sa vie. Il l'était déjà lorsqu'il appartenait au groupe *Smidrové* qui a emprunté son nom à la figure populaire d'un agent de police d'une pièce de marionnettes qui d'une blague originale, qui se

manifestait par le jeu de petites sabres de bois et par des bonnets de papier, s'est transformée en un sérieux effort pour la reconquête de la liberté créatrice. Ce groupe, néo-dadaïste à ses débuts, professant l'esthétique de l'étrange, était l'un de ceux qui menaient en Tchécoslovaquie une courageuse lutte pour la reconnaissance du droit de l'artiste à la fantaisie. Romantique, Vozniak l'est aussi en tant que collectionneur, le romantisme est omniprésent dans le milieu à Zbraslav dans lequel il vit et travaille, milieu qu'il entoure d'une clôture de planches et de poutres sculptées. Romantique est aussi le choix de ses inspirations parmi lesquelles un rôle de tout premier plan revient aux films d'horreur comme aux périodiques érotiques et aux périodiques en général, car c'est là que Vozniak trouve des éléments qu'il transforme par sa fantaisie et dont il construit l'image fiévreuse de son monde qui est aussi le nôtre. Vozniak lui-même est un homme spontané, agressif, courageux, pour qui la liberté de la création artistique ne connaît pas de limites. Je suis convaincu qu'il appartient aux artistes les plus personnels de notre temps.

(English Translation, p. 74)